

L'ARCHE *Editeur*

Manfred KARGE

Le Chien du Mur

Traduit par
Maurice TASZMAN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

LE CHIEN DU MUR
Manfred Karge
Texte français Maurice Taszman

Tous droits français réservés par L'Arche Editeur
86, rue Bonaparte
75006 Paris
TEL : 01 46 33 46 45
FAX : 01 46 33 56 40

Manfred Karge
Le chien du mur

1

Le mur de Berlin troué. Le dos au mur, le soldat garde-frontière endormi.
Sur la frontière passe un homme. Sortant de sa niche de béton arrive un chien,
sentant le vent et réveille son maître.

Le chien : Excuse soldat le dérangement
Un homme longe la frontière. Entends.

Le soldat : J'ai fait mon devoir des années durant
Que m'importe ton homme et ton mur à présent.

Le chien : Soldat j'arrive pas à comprendre
Cela tu ne le peux envers toi ni envers moi
Tourner la page et puis basta.

Le soldat : Nous n'avons plus de mandat
Plus de mission de combat
Et quand bien même je regrette ce gâchis
Laisse-moi en repos toutefois je t'en prie.

Le chien : Par Marx, les temps étaient meilleurs
Entre nous jamais de divergences idéologiques
Sur ta poitrine la médaille du courage
En fait foi. Et au mois d'août encore
Grâce à mes aboiements vaille que vaille
Nous avons débusqué cinq passes muraille
Héros de la patrie bon sang
Tu prends le chemin du tout venant.

Le soldat : Et toi chien tu mets mes nerfs en pelote
Alors que toujours je t'ai pris pour un pote
Rempli ton auge, nourri des meilleurs morceaux
Même quand les temps étaient à l'orage
J'ai pris soin à peigner ton pelage.

Le chien : Où est ta médaille du mérite ?
Dis-moi qu'en as-tu fait dis-moi vite
Vendue à un collectionneur.

A

Le soldat : Ne vas-tu pas . . .

Le chien : n'ai-je pas vu juste ?

Le soldat : Il suffit maintenant.

Le chien : N'était-ce que mensonge et tromperie
Ce pourquoi dans le vent et la pluie
Nous avons barré la route aux suppôts du capital
Qui voulait escalader le rempart de défense
Mets-toi immédiatement à la recherche de cet homme.

Le soldat : Mon Dieu pourquoi ne pourrait-il se promener

Le chien : Le long de notre mur ?

Le soldat : La chose la plus normale du monde.

Le chien : Je suis sûr qu'il a les poches pleines d'argent
Toi-même autrefois tu parlais autrement.

Le soldat : Pourquoi as-tu cet homme dans le naseau ?

Le chien : Il fait l'inventaire des biens du peuple
Comment peux-tu dormir ?

Le soldat : Pourquoi pas ?
Le sommeil et l'alcool sont les meilleurs somnifères
Que jamais j'ai rencontrés
Pif paf je te tire un lièvre
En signe de sympathie.

Le chien : Epargne cet animal
Je peux pas bouffer ce jour.

Le soldat : Oublie tout cela
Et sans détours
Je lui tire dessus, frère
Je vise la nuque
C'est sans retour.

(le soldat tire et sort en courant)

Le chien regarde à travers le trou du mur et s'en éloigne.

Approchez, serviteurs de l'argent, plus terrifiants que vos maîtres.
Banquiers gloutons et hobereaux, intermédiaires perfides, montrez
Donnez à voir vos crocs grinçants et vos griffes d'étrangleurs .
Dans vos danses ignobles, sautez par dessus le gouffre bouillonnant de sang,
L'œil effrayé à voir la nature dénaturée ainsi que les hommes
Qui se refusent à vous dans les sillons pleins de désolation et d'aversion

*le soldat revient avec le lapin abattu ainsi qu'avec un chapeau, un manteau,
une sacoche et le parapluie du « sauteur de mur ».
la dessus, il fait osciller de long en large le lapin devant l'entrée de la niche.*

Le soldat : Viande de lapin bien juteuse. Excellente. *Pause* .Miam miam .Où qu'il est le petiot ? *pause*
Oui, où qu'il est ? *Pause*. Au pied Fritz ! *dépose le lapin sur le sol se penche comme s'il*
voulait le manger Miam miam. Pas du hachis, mi-alouette, mi-lapin de la cantine, non, Miam
miam *se redresse* Déboule Fritz, déboule ! *Hurle subitement* Dehors bon sang ! *Pause* Non
c'est non .Voilà *jette le lapin dans la niche le chien le renvoie. Le soldat en colère propulse le*
lapin dans le trou du mur. Bon appétit ! *Il se tourne à nouveau vers la niche.* Ne me rends pas
les choses plus difficiles quelles ne le sont déjà, gamin. *Se détourne, pleure. Le chien*
compatissant sort la tête de la niche ? s'approche du soldat.

Le chien : Pleure pas camarade, c'est pas que je veux
Critiquer. Je suis tout silencieux
Et je me réjouis du lapin et en bouffe chaque morceau
Avec la peau, la chair, et les os.

Le soldat : Je vais le chercher .

*Le soldat passe à travers le trou du mur. Lorsqu'il revient avec le lapin, il porte un chapeau en feutre
en place de son béret.*

Mon chien du mur préféré
Fourre maintenant
Dans ton gosier
Le pauvre benêt.

Le chien : Déclare voir, soldat, qu'as-tu sur la tête

Le soldat : Moi ?

Le chien : Qui d'autre ? C'est un chapeau
Plutôt louche et pas très beau.

Le soldat : Ce n'est pas un chapeau
C'est un béret
Que je possède
Depuis presque toujours.

Le chien : Je te préviens soldat, fais pas le malin
Bas le chapeau ou cela craint.

Le soldat : Avez-vous perdu les pédales, sergent Fritz !
Je dis, refus d'obéissance, couchez !

Le chien s'y refuse.

Qu'est-ce que je porte sur le front ?
Chapeau ou pas chapeau, c'est la question.

Le chien : Un chapeau. Et tout le reste est mirage.

Le soldat : Soit. Alors, faudra tourner la page
Pour ta punition, tu auras à décliner
Le règlement de bas en haut sans hésiter.
Et je pourrai sans barguigner
En un autre me changer.
Ce pourquoi il me faut manteau, sacoche et parapluie

Sort les effets du trou du mur

Tu vois, je suis capable de magie
Et en un tour de main, tu deviendras
Un animal – représentant de commerce capitaliste ;
De plus il te faudra un certificat affirmant que jamais tu ne fus rouge.

Le chien : Pas de certificat, pas de magie plutôt mourir et que rien ne bouge.

Le soldat : Il y aurait une autre sortie de scène
Une chaîne de fast-food coréenne
Manifeste un intérêt certain
Pour une surentraînée viande de chien.
'Top-là , ami et dis-moi sans trop te gêner
Ce que j'aurai à calculer.
'on prix de la tête à la queue
Me fera quelques devises de mieux.

Le chien : C'est qu'il n'est pas trop à mon goût
Ton coréen ragout de chien. ✓

Le soldat : Alors, tes talents animaux, j'utiliserai
Pour des expérimentations de pharmacopée

Le chien : Suisse ou Corée ?
Je donnerai ma préférence
A entrer en résistance

Le soldat : *Sort son arme*
Place toi au mur
Malin et demi
Ta tête ou ton prix
'tu as le choix

Le chien : Entre la peste et le choléra !

Le soldat : Tu l'as dit, mon chien bien aimé
N'attends pas Pâques ou Trinité.

Le chien : Suisse ou Corée ?
À tout prendre, je préfère
Entrer en politique *dedans la*
Pour la défense des droits civiques.

Le soldat : Loup-garou en résistance rouge
Dans ce pays qui bouge
Je te déconseille ces plaisanteries
Qui n'ont pas cours dans la nouvelle patrie

Le chien : Suisse ou Corée ?
Je préfère tapiner
Me vendre à un souteneur
Malgré mon code de l'honneur.
On entend les hyènes
Envier mes dents d'ébène.

Il montre les dents

Un pareil maître sur le dos
Est à tout prendre préférable
Que des diodes dans la tête
Ou de finir en forme de râble. *SOUX*

Le soldat : Chien, tu es trop exigeant
Tu méconnaiss ta triste réalité
Vois mon arme et sur le champs
Finis en avec tes atermoiements

Le chien : Suisse ou Corée ?
Je préfère être une girouette
Me livrer à de beaux discours
Plutôt qu'être pris de court
Et à l'exemple de secrétaires du partis
Qui au cours d'une seule nuit
On prit la plume et on noircit
Des pages de magazines, à très haut prix.
Pourquoi dès lors, un chien du mur
Ne défendrait-il pas sa fourrure ?

Le soldat : Bravo Fritz mais il est trop tard
Suisse ou Corée était ma proposition
Maintenant il n'y a plus de rémission
Tu le vois à contempler mon arme
Suisse ou Corée, tu peux voter librement
Ne m'oblige pas à des débordements.

Le chien : Un peu, beaucoup, passionnément
J'aimerais compter les pétales
D'une petite fleur
Hélas il n'y en a pas.
Mais en sont les fleurs d'antan

Le soldat : Suisse ou Corée
Ce ne serait pas sans difficultés
A tout prendre tu es trop précis
Cela te coûtera la vie .
Vois, j'en viens à changer de sexe

*Fait tomber son pantalon. Se revêt d'une robe et d'une perruque prises dans la valise.
Musique.*

Le soldat : Dans la nuit
Qui l'aurait dit
Au clair de la lune
L'un vaut l'une
Dans la nuit
Qui l'aurait dit
Au clair de la lune
Chacun ou chacune
Dans la nuit
Qui l'aurait dit
Ce chien susdit
Vaut son juste prix
Dans la nuit
Qui l'aurait dit.

Le chien : Dans la nuit
Qui l'aurait dit
Dans la nuit
Tu me vends
Au juste prix
Et je fais de mon cœur
Une pierre du mur
A te balancer à la figure.

Le chien détache une pierre du mur et menace son maître. Celui-ci le tue avec son arme.

Le soldat : C'en est fait de toi, chien du mur
La pierre tu en a faite ton alliée
Voici ma réponse à ton, opposition
Voici-venir l'heure de l'addition

C'est

*Pendant que le soldat fait ses comptes, à la craie sur le mur, pour la vente du chien,
Celui-ci prend sa tête sous le bras et s'avance à l'avant scène.*

Le soldat : Le foie, soixante ; quarante les poumons
Soixante-neuf pour la langue
Cent pour les couilles
Douze pour le cou
La moelle, j'en sais trop rien
Cent quatre-vingt-dix pour l'échine
Estomac et rate, soixante et vingt
Quatre-vingt-dix pour le cœur
Trente, les oreilles, trois le menton
TVA vingt virgule six

Le chien : Finalement pendant la nuit
Mon maître m'a ôté la vie
Il m'a défait de ma fourrure
Et fait ses comptes sur le mur.

Le soldat : cent quatre-vingt-dix.

Le chien : Je ne dis ni nein ni ja
Et encore moins, je dis ouah ouah

Le soldat : Cent pour la cuisse.

Le chien : Ne miaule pas ni n'aboie
A la Lune
Dis pas, Front rouge
Sieg heil, en aucun cas

Le soldat : La bile
Pour un potage asiatique
Doux amer
Cela fait trois cents

Le chien : C'est ainsi que me voilà réduit
A partir de cette heure - *ci*
A être de jour comme de nuit
Un ~~mu~~et chien du mur *mu*et - *l'imparfait*
Un chien du mur à l'imparfait
Le noir se fait, un petit rayon encore sur le chien qui ne dit plus rien.

FIN